

MYTHE La bédéiste Hélène Brüller et l'humoriste Frédéric Recrosio démêlent le vrai du faux

Mais que fait le **prince** charmant?

Anne-Sylvie Sprenger

Magazines, livres, spectacles, pas un moment de répit pour la jolie célibataire trentenaire. A chaque moment de la journée, une publicité ou une amie (bien?) intentionnée lui rappelle l'échec en forme d'abcès de sa vie de femme. «Alors, ton prince charmant, tu l'as trouvé?» A défaut de pouvoir révéler les techniques de pêche de l'homme idéal, l'auteure de «Je veux le prince charmant» et de «Je veux toujours le prince charmant», qui vient de paraître, ainsi que l'humoriste Frédéric Recrosio, qui finit la tournée de son spectacle «Rêver, grandir et coincer des malheureuses», ont accepté de se pencher sur le sujet, avec sérieux et dérision.

— Alors c'est quoi, le problème? Pourquoi il n'arrive pas, ce foutu prince charmant?

F. R. — On arrive, on arrive, on a juste tellement de trucs à faire avant. Le prince charmant doit traverser la plaine à cheval, tuer des dragons, après il doit aller rechercher un gros trésor pour louer le château. Si on traduit, il faut qu'on aille au Salon de l'auto, que l'on devienne chef au bureau, qu'on coince pas mal de majorettes, tout ça, ça prend du temps!

— C'est quoi, le prince charmant?

F. R. — C'est un mythe. C'est comme la belle au bois dormant, elle est où?

H. B. — Forcément, le prince charmant n'existe pas, parce que le type réel, même s'il est formidable comme mon mari (n.d.l.r.: Zep, le papa de Titeuf), il a toujours quelque chose qui ne plaît pas. Alors on attend quelque chose qui n'existe pas et c'est quelqu'un d'autre qui vient. La surprise n'est pas désagréable.

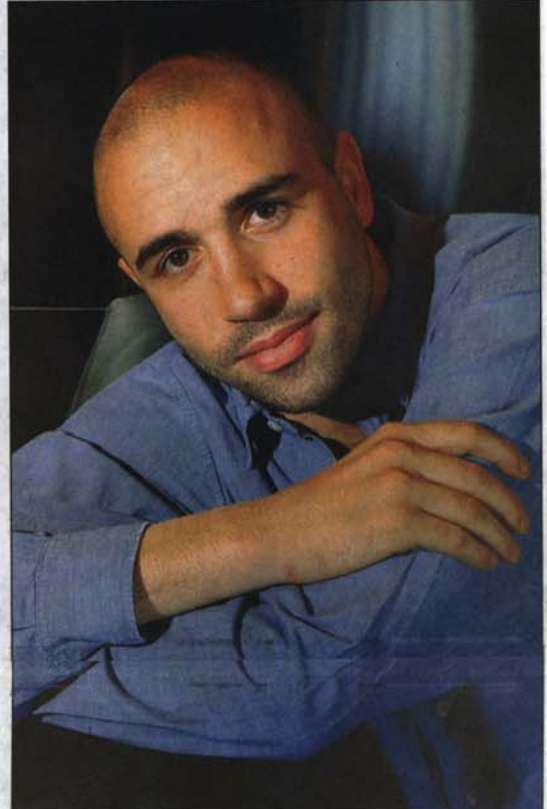
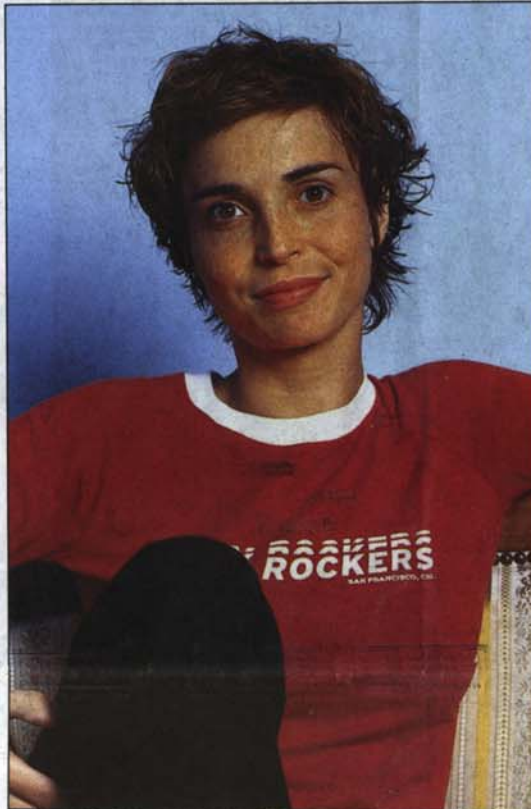
— Y a-t-il quelque chose de pathétique dans cette course folle au prince charmant?

H. B. — C'est vrai que c'est un rêve inaccessible rattaché au monde des petites filles qui jouent à la dinette avec leur robe de princesse grotesque, rose avec de la dentelle dans tous les sens. C'est une image rigolote, mais c'est pas comparable avec les vrais problèmes de la vie, avec un vrai chagrin d'amour.

F. R. — Ça me fait sourire comme tous les gens qui espèrent. C'est antidouleur. De toute façon, on ne peut pas faire autrement qu'espérer. Mais c'est surtout la presse féminine qui parle du syndrome de Cendrillon. Je trouve pas cela plus pathétique que les pauvres types qui jouent les requins au travail. Seulement les journalistes garçons ont un autre rapport à la faiblesse, ils n'en parlent pas.

— Pourquoi est-ce toujours plus dur de trouver son prince?

F. R. — Nous les garçons, on veut pareil que vous. Mais je crois qu'il y a aussi une contradiction: évidemment on veut une amoureuse pour de bon,



EXPERTS Hélène Brüller est l'auteure des BD «Je veux le prince charmant» et «Je veux toujours le prince charmant». Quant à Frédéric Recrosio, il a conçu un spectacle intitulé «Rêver, grandir et coincer des malheureuses».

mais quelque part on veut aussi des amoureuses pour de faux. Et puis, si les trentenaires repoussent tant l'échéance, c'est aussi parce qu'on a tous été brisés au moins une fois. Il n'y a rien de plus terrassant que de se faire désaimer. Dans ce sens-là, le prince charmant fait preuve de courage. Et certains garçons, pas vraiment.

H. B. — C'est de garder quelqu'un, mais garder quelqu'un est de plus en plus difficile. Dans notre éducation, il y a aujourd'hui la liberté de se barrer quand quelque chose ne va pas. Dès que notre mec n'a pas un élément qui correspond au prince charmant, il dégage. Alors le prince charmant a pris d'un coup une recrudescence, c'est devenu de nouveau un truc important à obtenir dans sa vie, mais qui ne fonctionne pas avec la réalité. Tu dois être le prince charmant tel que je le rêve, alors que tu es un être humain qui peut avoir la diarrhée.

— La pression sociale éloigne-t-elle encore le prince de sa belle?

F. R. — Dans l'imaginaire, pendant que Cendrillon attend, le garçon doit vivre des aventures. Il faut qu'il remplisse des cases. On se met une réelle pression avec tout ce qu'il faut absolument faire — conquêtes en tout genre — pour ne pas paraître ridicule... C'est ridicule justement.

H. B. — Il y a aussi une incohérence entre les vrais désirs et le social. On écoute trop l'image sociale, c'est pour ça qu'on se plante si souvent dans nos choix. Y a des combinaisons chimiques qui nous dirigeraient vers une personne, mais socialement on a peur. Que vont penser nos parents de sa profession? Nos copines de ses courtes jambes? C'est des petits trucs à la con qui nous empêchent d'aller vers le type avec lequel ça marcherait.

— Y a-t-il des imposteurs?

F. R. — Quelqu'un qui promettrait

beaucoup pour pas tenir? Mais quel salaud! Non, je ne crois pas, je crois que les dragueurs sauront tendre des pièges, poser des mines avec des petites ficelles à la con, mais utiliser la mythologie du prince charmant... l'espère qu'ils n'osent pas!

H. B. — Y a des hommes qui font le prince charmant, qui vous tiennent la porte, et un jour ils vous la claquent à la gueule. Mais il y a aussi des femmes qui, pour emballer des malheureux, jouent le rôle de la parfaite petite maîtresse de maison, alors que ça les fait chier mortellement et que, s'il veut laver ses chaussettes, il est hors de question qu'elle le fasse. C'est humain de faire son cinéma, de se donner une image complètement décalée de la réalité dans les premiers temps... jusqu'à un certain point.

— S'il n'existe pas, pourquoi s'accrocher autant?

H. B. — Ça dénote de quelque chose de plus global, le prince charmant représente la totalité des rêves que

l'on peut faire. Pour moi, c'est une manière de maintenir vivante une insatisfaction. Quand on est satisfait, il n'y a plus de raison de se battre, d'avancer. C'est ça, la foi, croire au prince charmant en sachant qu'il n'existe pas.

A lire et à voir

«Je veux le prince charmant» et «Je veux toujours le prince charmant», Hélène Brüller, Ed. Albin Michel, 2005. En vente dès le 24 novembre.

«Rêver, grandir et coincer des malheureuses», spectacle de et avec Frédéric Recrosio. Crissier, salle de Chisaz, le 18 novembre à 20 h 30. Rés. 021 637 20 66. Et à Montreux, Festival du Rire, Auditorium Stravinski, le 6 décembre à 20 h 15. Rés. 021 962 21 19.

